

PORTRAIT

par Julie Brafman

Stéphanie Fugain

Sur le champ de bataille

STÉPHANIE FUGAIN MÈNE DEPUIS DIX ANS UN COMBAT CONTRE LA LEUCÉMIE, MALADIE DONT SA FILLE LAURETTE EST DÉCÉDÉE EN 2002. À LA TÊTE DE SON ASSOCIATION, ELLE MILITE POUR LES « DONS DE VIE »

Atablée dans un café du XVI^e arrondissement, Stéphanie Fugain, la mine enjouée et le débit rapide, se trouve dans cette période d'« harmonie », celle « où on est enfin libre de penser », celle « des portes que l'on ouvre, impatient de ce que l'on va découvrir derrière ». Pour cette pétillante femme brune, la maturité est devenue douceur. Alors que la pluie s'abat rageusement à l'extérieur, Stéphanie Fugain revient avec spontanéité et émotion sur son parcours. Sans pathos, ni impudeur. Elle se dévoile sportive et indépendante, savourant la quiétude de sa maison de la vallée de Chevreuse en région parisienne, dans laquelle elle vit avec Alexis, son fils de 19 ans qu'elle a eu tard. Elle est également grand-mère : sa fille, la comédienne Marie Fugain, qui habite au Canada, a deux enfants. On imagine volontiers Stéphanie Fugain coulant une paisible retraite loin de la capitale et profitant des plaisirs familiaux. Il n'en est rien.

Lorsqu'elle confie avoir « une vie bien remplie », c'est un euphémisme. Ses journées sont minutieusement chronométrées afin d'honorer toutes ses obligations. La plupart tiennent à l'entreprise de sa vie : l'association Laurette Fugain, baptisée du nom de sa fille décédée d'une leucémie à l'âge de 22 ans. C'était le 18 mai 2002. Cette date-là, aussi douloureuse soit-elle, impossible de la passer sous silence : Stéphanie Fugain revit chaque jour, depuis dix ans, cette disparition. « On ne peut pas imaginer ce que c'est que perdre un enfant. Laurette me manque à chaque seconde », raconte-t-elle. Elle balaie l'idée d'un deuil, comme celle d'une page impossible à tourner. « Chacun sa méthode, dit-elle. Moi, je pleure quand j'en ai envie. »

En 2001, lorsque la maladie de Laurette est décelée, c'est une « bombe ». La vie s'arrête. En tout cas, celle que la famille Fugain a connue jusqu'alors. Désormais, il faut se familiariser à un nouvel univers composé de blouses blanches et de lits d'hôpitaux, se frotter à un vocabulaire inquiétant tel que « hémorragie » ou « plaquettes » et surtout se mesurer à cet ennemi invisible : la souffrance. « Onze mois d'horreur » commencent. « La douleur était indescriptible. Je n'imaginais pas que l'on puisse souffrir autant », évoque Stéphanie Fugain. Le calvaire de Laurette est rythmé par un même rituel : « Elle passait son temps à faire des scanners et à attendre des plaquettes qui n'arrivaient jamais à l'heure voire pas ►

Repères



1971 Rencontre avec Michel Fugain
1972 Naissance du Big Bazar
1973 Naissance de Marie, sa première fille
1979 Naissance de Laurette
1993 Naissance d'Alexis, son fils
2002 Disparition de Laurette, et création de l'association Laurette Fugain
2012 Dix ans de l'association Laurette Fugain... le bac de son fils Alexis...
Sortie de son livre « Tu n'avais peur de rien » - Flammarion

ASSOCIATION LAURETTE FUGAIN

Depuis 2002, l'association informe et sensibilise le grand public sur la nécessité des « dons de vie » pour lutter contre la leucémie et les maladies de sang. Des gestes simples qui peuvent sauver des vies. L'association, qui soutient financièrement la recherche médicale, aide aussi les malades et leur famille.

<http://www.laurettefugain.org>



BRUNO CHAROY/PASCO

PORTRAIT Stephanie Fugain



OLIVIER BRUNNER / ASSOCIATION LAURETTE FUGAIN

De nombreux coureurs se sont mobilisés à Paris pour soutenir l'action de l'association Laurette Fugain qui fête cette année ses 10 ans de combat pour la vie.

du tout », décrit sa mère. En effet, ces petites cellules produites par la moelle osseuse jouent un rôle clé dans la coagulation du sang et permettent de stopper les hémorragies, l'un des symptômes de la leucémie. À l'époque, les dons sont rares et le grand public méconnaît leur nécessité.

Durant de longs mois, Stéphanie Fugain ne quitte pas le chevet de sa fille et ne pense plus qu'à ces dons synonymes d'espoir. « J'ai vécu une sorte de dédoublement : malgré la souffrance extrême, j'ai pris conscience qu'une partie de moi est en béton, que rien ne pourra la faire plier », raconte-t-elle. Au fil de ces journées passées aux côtés de Laurette, le monde extérieur s'estompe peu à peu. Le 11 septembre 2001, Stéphanie Fugain voit avec sa fille les avions détruire les tours du World Trade Center. Elle se demande comment les hommes peuvent s'entre-tuer comme cela, alors que d'autres luttent pour ne pas mourir. Elle ne remarque même pas le passage à l'euro, ne sait plus compter dans cette nouvelle monnaie. Aujourd'hui encore, elle convertit chaque grosse somme en francs... Depuis sa chambre d'hôpital, Laurette, elle, s'interroge en contemplant

les gens dans le parc en contrebas : « Maman, est-ce que tu crois qu'ils savent que l'on attend des plaquettes ? Quand je sortirai de l'hôpital, je poursuivrai le combat. » Le sort en a voulu autrement et ce combat c'est Stéphanie qui le reprendra.

C'est finalement cette promesse silencieuse qui la rattachera doucement à la vie lorsque sa fille rend son dernier souffle, le 18 mai 2002. Stéphanie Fugain a « envie de mourir pendant de nombreuses années », mais en hommage à Laurette et pour tous ceux qui sont aujourd'hui atteints d'une leucémie, elle se lance immédiatement

L'ancienne star du Big Bazar effectue désormais des tournées d'un nouveau genre : elle va à la rencontre du public dans les écoles ou les entreprises pour le sensibiliser à la maladie qui a emporté Laurette.

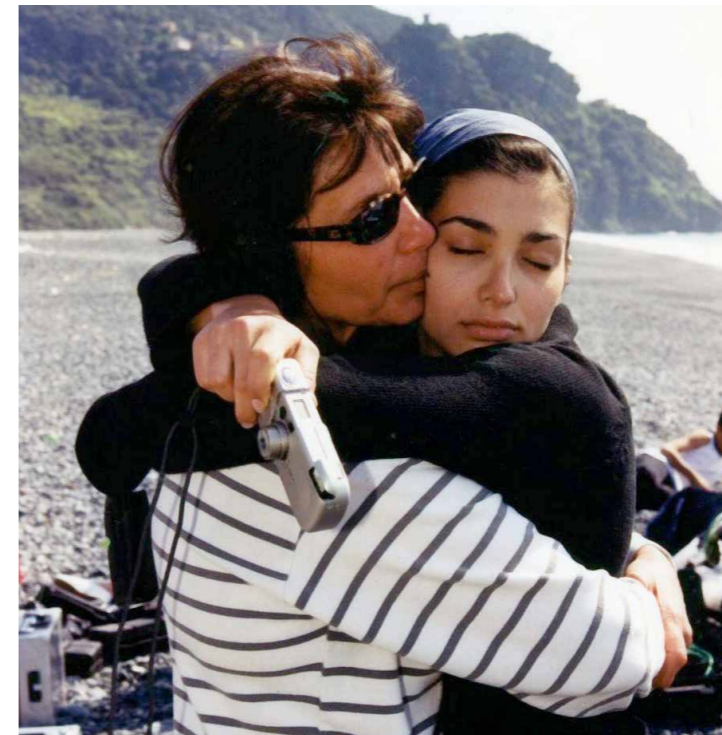
dans la bataille : elle veut montrer qu'offrir ses plaquettes, son plasma, son sang de cordon, sa moelle osseuse, ses organes permet de sauver des malades. Ainsi naît l'association Laurette Fugain. Son ambassadrice sillonne les plateaux télévisés et, partout, martèle ce même message : il est inconcevable qu'un être humain puisse mourir parce que d'autres ignorent qu'ils pouvaient le sauver. Sa célébrité et sa connaissance du show-business lui ouvrent des portes et lui valent la sympathie comme le soutien de ses interlocuteurs. Désormais, la vie de Stéphanie Fugain a pris une voie nouvelle : c'est bien la fin de l'envolée musicale et artistique, la retraite des « paillettes et du show-biz » auxquels elle a aspiré durant sa jeunesse. Elle se souvient avec amusement qu'enfant déjà, elle hésitait entre deux options de carrière. Devenir-elle tragédienne comme ses héroïnes de la télévision ? Ou plutôt danseuse ? De tels projets ne ravisèrent ni son père, grutier, ni sa mère, femme au foyer. « Je viens d'un milieu très modeste. J'ai grandi dans une famille de sept enfants avec des parents très simples et peu argentés. » Bonne élève mais rebelle, elle est sûre d'une chose : elle ne sera ni coiffeuse, ni couturière, comme le souhaitait sa mère. Elle quitte l'école dès que possible et enchaîne les petits boulots. Rapidement recrutée pour des photos de mode, elle ne perd pas de vue ses objectifs : « J'ai lancé la tendance des défilés dansés. »

Alors qu'elle fait ses bagages pour un périple autour du monde, un ami la convainc de s'inscrire à un casting. Stéphanie Fugain, âgée d'une vingtaine d'années esquisse alors quelques pas de danse pour séduire des examinateurs plutôt exigeants. L'un d'eux lui demande d'un air pénétré : « Préférez-vous le serpent ou le poulet ? ». Devant le ridicule de la situation, elle balaie l'interrogation d'un « ni l'un, ni l'autre. » Recalée ! Cependant, le jury, présidé par Michel Fugain, rattrape cette fulminante jeune fille. C'est ainsi, qu'en 1972, Stéphanie Fugain fait ses débuts dans la troupe musicale du Big Bazar, auprès de celui qui deviendra par la suite son mari. Durant cette grande aventure, qui a marqué les esprits, Michel Fugain interprète ses premiers tubes : *Une Belle Histoire, La Fête, Fais comme l'oiseau...* Lorsque cette frénésie artistique se calme, Stéphanie Fugain profite du répit pour mettre au monde sa deuxième fille, Laurette, en 1979. À cette époque, Stéphanie Fugain s'occupe des « affaires de son mari » et « fait de sa famille sa priorité ». « On est jeune, on rencontre un mec, on est

**« Maman, est-ce que tu crois qu'ils savent que l'on attend des plaquettes ? Quand je sortirai de l'hôpital, je poursuivrai le combat. »
Le sort en a voulu autrement et ce combat c'est Stéphanie qui le reprendra.**

folle amoureuse. C'est la course permanente », résume-t-elle en souriant. Jusqu'à ce que tout bascule. Depuis dix ans, Stéphanie Fugain est une infatigable militante. L'ancienne star du Big Bazar effectue désormais des tournées d'un nouveau genre : elle va à la rencontre du public dans les écoles ou les entreprises pour le sensibiliser à la maladie qui a emporté Laurette. « Nous nous déplaçons avec d'anciens malades qui témoignent et cherchent toujours à avoir une parole positive. L'idée est de souligner que ça n'arrive pas qu'aux autres », précise-t-elle. Événements festifs ou sportifs, conférences ou marches dans les rues comme à Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse ou Nice, l'association cherche toujours à informer de façon ludique. Forte du soutien qui s'est développé autour du projet de Stéphanie Fugain, la mission s'est même progressivement ouverte à l'aide à la recherche médicale ainsi qu'aux actions de réconfort destinées aux malades et à leurs proches.

« J'arrive à apporter mon côté apaisé aux mamans d'enfants malades », souligne Stéphanie Fugain. En 2009, c'est la consécration pour l'association : elle obtient le label de « Grande Cause nationale » attribué par le gouvernement français. Il faut dire que depuis dix ans le chemin parcouru est colossal : 4,4 millions d'euros ont été récoltés pour la recherche médicale ! Un beau palmarès que l'association va fêter dignement le 24 septembre prochain à l'Olympia. Un spectacle de rétrospective auquel participeront de nombreux artistes qui viendront soutenir le chemin parcouru et encourager les initiatives futures. Le moment de s'interroger aussi, pour chacun d'entre nous, sur ce qu'il peut faire pour aider cette juste cause.



Quelques jours avant l'annonce de la maladie. Mère et fille tendrement enlacées.

MANUELE FUGAIN/STAFAGE